



# BARTHOLOMÉE 1<sup>ER</sup>

## Patriarche œcuménique de Constantinople

**Charles KUPCHAN, professeur en relations internationales à l'université de Georgetown**

Merci beaucoup. A vous, Votre Sainteté.

### **Sa Sainteté Bartholomée 1<sup>er</sup>, Patriarche œcuménique de Constantinople**

Vos Excellences, éminents participants,

Depuis le 15<sup>ème</sup> siècle, l'Europe joue un rôle clé dans l'unification de l'Écroumène, le 'monde habité'. Si nous prenons en considération les ramifications de l'Europe à l'étranger, la mondialisation est en fait le résultat de plusieurs siècles d'œcuménisme européen.

Dans le passé, l'idée de rassembler toute l'humanité inspira de nombreuses entités politiques et religieuses. Les Empires romain et chinois, l'Église chrétienne et la Ummah musulmane durent tous faire face aux mêmes défis : ce que nous nommons aujourd'hui les 'problèmes de gouvernance'.

Les territoires et populations de petite taille s'administrent assez facilement. L'homogénéité culturelle, une langue commune et des coutumes semblables entraînent une sensibilisation au bien commun, la *res publica*, pour laquelle tous les membres de la communauté sont prêts à se sacrifier. A différentes périodes de l'histoire, l'ancienne Cite-Etat ou *polis*, et l'Etat-nation moderne atteignirent le même objectif d'un gouvernement cohérent, quoiqu'à des échelles géographiques différentes.

L'élargissement de l'échelle territoriale et démographique amène l'hétérogénéité. Au-delà d'une certaine limite, l'expansion empêche l'existence d'un gouvernement centralisé, tout du moins sur des périodes relativement longues. La gouvernance, dès lors, devient la seule option sur le long terme. Lorsqu'on étudie les précédents dans l'histoire, nous découvrons une variété de projets de gouvernance, certains rigides, d'autres plus souples, qui combinent souvent la centralisation dans certains aspects cruciaux et l'autonomie dans d'autres, comme ce fut le cas dans l'Empire ottoman. La politique européenne tenta d'allier les contraires, centralisation et autonomie, via le concept de subsidiarité.

La sagesse des anciennes institutions peut être un atout de valeur aujourd'hui, et une source d'inspiration.

Par exemple, le mode de gouvernance traditionnel observé par l'Église orthodoxe est à bien des égards semblable au paradigme européen. Sous l'autorité spirituelle et administrative d'un évêque, une communauté locale jouit d'une quasi souveraineté, à l'instar des Etats-membres de l'Union Européennes aujourd'hui. L'organisation collégiale des synodes sacrés garantit la coordination nécessaire entre des membres égaux, comme c'est également le cas dans les Conseils européens. Le Patriarche œcuménique, en tant que premier évêque du monde orthodoxe, n'est pas un dirigeant, mais un président. Evidemment, dans la pratique, les Métropolitains, à savoir les évêques des grandes villes, ont une influence plus forte, de même que certains pays membres de l'Union Européenne sont plus égaux que d'autres. La montée des Etats-nations, avec leurs Églises nationales, a quelque peu modifié la tradition chrétienne orthodoxe, sans

amener pour autant un système de gouvernance radicalement nouveau. Assurément, la transition de l'Eglise vers la modernité n'a pas été simple ; elle a pu se concrétiser grâce à la souplesse inhérente au principe orthodoxe d' 'économie', à savoir d'adaptation prudente. Nous retrouvons une fois encore des points communs avec l'Union Européenne. Ainsi l'Union adapte-t-elle parfois ses principes démocratiques aux nécessités des marchés, dans un effort pour 'économiser' ou s'adapter à l'économie mondiale.

Comme nous pouvons le constater, la nature des défis en jeu dans la gouvernance n'était pas radicalement différente par le passé. Cependant, comme l'ont démontré les sessions précédentes de cette conférence, les échelles d'espace et de temps de la gouvernance ont radicalement changé au cours des dernières décennies. Il y a plus d'un siècle, Halford Mackinder, un des penseurs de la politique internationale les plus influents de son temps, écrivit dans un article qui allait par la suite devenir célèbre :

« A partir de maintenant (...) nous allons avoir affaire à un système politique fermé qui aura cependant une portée mondiale. Chaque explosion de forces sociales, au lieu d'être dissipée dans un circuit périphérique d'espaces inconnus, marqués du chaos de la barbarie, se répercutera avec violence depuis les coins les plus reculés du globe [tout comme les questions d'écologie à notre époque] et les éléments les plus faibles au sein des organismes politiques et économiques du monde seront ébranlés en conséquence. »<sup>1</sup>

Les deux guerres mondiales offrirent une confirmation tragique des prémonitions dignes de Cassandre qu'avait avancées Mackinder.

Aujourd'hui, Monsieur Thierry de Montbrial est porteur du même message, mais l'environnement technologique auquel il s'applique est beaucoup plus dangereux :

« Une conséquence de la mondialisation est une interdépendance croissante. Toute guerre – particulièrement au Moyen-Orient et en Asie occidentale ou orientale – ou toute nouvelle faillite économique ou financière majeure aurait immédiatement des répercussions catastrophiques au niveau mondial. »<sup>2</sup>

Dès lors, chers amis, il est impératif que nous mobilisions toutes les ressources de sagesse et d'expérience dont dispose l'humanité afin de favoriser l'émergence d'une gouvernance mondiale capable d'éviter des catastrophes.

A cet égard, quelle aide peut apporter l'expérience européenne ?

L'Union Européenne - et plus généralement l'Europe - sont sans l'ombre d'un doute un laboratoire pour la gouvernance mondiale. Cependant, comme le montre l'histoire, ce n'est pas le seul. Si nous prenons en considération le rôle séculaire de l'Europe dans la promotion de la mondialisation, ainsi que l'influence du monde occidental, l'Europe apparaît comme étant l'expérience la plus importante. Cependant, les choses ne sont pas aussi simples.

La plupart des spécialistes des relations internationales avancent que nous nous trouvons à un tournant historique décisif, à la fin du monopole européen (et occidental) de la puissance et de l'influence dans le monde<sup>3</sup>. Par une ironie de l'histoire, l'Europe, héritière de la *Christenheit*<sup>4</sup> médiévale, pourrait fort bien être le témoin d'une répétition du passé. Au Moyen-Age, l'idéal chrétien œcuménique occidental fit face à un défi semblable mais, en outre, concurrentiel, à

<sup>1</sup> Halford Mackinder, "The geographical pivot of History," *The Geographical Journal*, no IV, April 1904, p. 422

<sup>2</sup> <http://www.worldpolicyconference.com/wpcmeeting.php?lien=wpc&&lang=en>.

<sup>3</sup> For example, Paul Kennedy, "Crossing a watershed, unawares," *International Herald Tribune*, 26-10-2011.

<sup>4</sup> Novalis, *Die Christenheit oder Europa*, 1799

savoir l'Islam. Les croisades, épisode majeur de ce 'choc des mondialisations', marquèrent une période tragique dans l'histoire méditerranéenne, un moment de souffrances profondes, tout particulièrement pour le christianisme d'Orient.

Le modèle européen moderne de gouvernance mondiale pourrait lui aussi avoir à tenir compte de paradigmes alternatifs découlant des pôles mondiaux qui émergent à notre époque. Reposant sur des civilisations anciennes et vénérables, ces pôles détiennent leur propre sagesse quant à la manière d'organiser de larges espaces. Des concepts divergents de gouvernance mondiale, qui surgissent dès que l'équilibre entre l'efficacité et la légitimité est en jeu<sup>5</sup>, pourraient affaiblir l'effort commun et entraîner des conséquences graves au niveau mondial. Chose peu étonnante, pendant la période qui a suivi la guerre froide, nous avons pu constater que la question de la souveraineté de l'Etat *versus* la légitimité de l'intervention internationale peut être le creuset de tensions.

Toutes ces questions sont tributaires de l'évolution du paradigme même de la gouvernance européenne, qui peut difficilement être considéré comme stable et définitif. Au contraire, la crise économique a placé en première ligne de nombreuses contradictions restées sans solution. La tentation d'une fermeture, d'une introversion, d'un eurocentrisme et d'une centralisation devient de plus en plus pressante. Elle renforce l'efficacité sur le court terme et soulage les peurs et les angoisses des pays qui forment le noyau de l'Europe. Cependant, elle limitera radicalement la pertinence du modèle européen à l'échelle mondiale. En outre, elle creusera encore davantage le gouffre entre les modes alternatifs de gouvernance.

A l'inverse, une Union Européenne plus large, plus inclusive et plus démocratique, une Union plus sensible à la diversité culturelle, prouverait de manière convaincante qu'elle constitue un modèle expérimental pour le monde, et non pas un monde à part. Comment l'Europe peut-elle convaincre les autres du rôle que doit jouer son modèle dans la gestion de la diversité culturelle à l'échelle mondiale, si elle bat en retraite devant les défis de l'hétérogénéité plus restreinte qui caractérise le continent européen et ses frontières d'outre-mer ?

D'un point de vue culturel et géographique, le Patriarcat œcuménique de Constantinople, basé à Istanbul, est à la croisée des chemins entre les mondes slave, grec, arabe et turc : une interface entre l'Est, l'Ouest, le Sud et le Nord. L'élargissement de l'Union Européenne pour inclure la Turquie et les Balkans, des relations équilibrées avec la Russie, l'ouverture de l'Europe à la Méditerranée, voire les enseignements retirés de la crise grecque en matière de relations est-ouest, sont autant de questions fondamentales qui concernent directement et profondément le Patriarcat œcuménique. Pourtant ce ne sont que quelques défis parmi de nombreux autres, et certainement pas les moindres, qui détermineront si l'Europe sera capable de s'ouvrir au monde dans les décennies à venir.

Car ces questions détermineront si l'Europe saura jouer un rôle majeur dans l'élaboration d'un modèle de gouvernance mondiale placé sous le signe de la collaboration et non de la concurrence – ou si elle s'acheminera vers le déclin et l'insignifiance, telle qu'on le lui avait prédit à la suite de la Première Guerre mondiale<sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup> Thierry de Montbrial, "Les Fondements de la WPC," *World Policy Conference Compendium*, p. 16

<sup>6</sup> Albert Demangeon, *Le Déclin de l'Europe*, Paris, 1920